

DIMANCHE DE LA PASSION

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, VIII, 46

En ce temps-là, Jésus disait à un grand nombre de Juifs et aux princes des prêtres : Qui d'entre vous me convaincra de pécher ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ; et ce qui fait que vous ne les entendez point, c'est que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'est-ce pas avec sujet que nous disons que vous êtes un Samaritain et un homme possédé du démon ? Jésus leur répondit : Je ne suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire ; il y en a un qui la cherche et qui me rendra justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra point pour toujours. Là-dessus les Juifs lui dirent : C'est maintenant que nous connaissons que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, les prophètes sont morts ; et vous venez nous dire : Si quelqu'un garde ma parole, il ne sera jamais assujéti à la mort. Est-ce que vous êtes plus grand qu'Abraham notre père, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi ? Pour qui voulez-vous passer ? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. Je reçois ma gloire de mon Père, que vous dites être votre Dieu, quoique vous ne le connaissiez point. Pour moi, je le connais ; et si je disais que je ne le connaissais point, je vous ressemblerais et je serais un menteur ; mais je le connais et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie dans le désir de voir mon jour : il l'a vu et s'en est réjoui. Les Juifs lui repartirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous auriez vu Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : J'existe avant qu'Abraham fût au monde. A ces paroles, ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha, et ensuite il sortit du temple.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

La sainte quinzaine où nous entrons est destinée à honorer les souffrances du Sauveur ; et pour apprécier combien Jésus nous témoigne d'amour en ce mystère, nous considérerons : 1° quel est celui qui souffre et pour qui il souffre ; 2° combien il souffre ; 3° que de biens il nous procure par ses souffrances. Notre résolution sera : 1° de passer cette quinzaine dans des sentiments particuliers de piété, de recueillement et d'amour envers Jésus crucifié ; 2° de tenir habituellement le crucifix sous nos yeux, et de le baiser souvent avec effusion de cœur. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* (Gal., II, 20).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ abîmé dans une mer de souffrances et d'ignominies. Disons-nous avec l'Apôtre : « C'est son amour pour moi qui l'a réduit en cet état. » Aimons et bénissons tant d'amour ; compatissons à tant de douleurs.

PREMIER POINT

Quel est celui qui souffre ? Quel est celui pour qui il souffre ?

Rien n'est plus propre que le contraste de ces deux pensées à faire ressortir l'amour de Jésus-Christ pour nous dans le mystère de ses souffrances. Grand Dieu ! s'écrie saint Thomas, quand vous seriez mon esclave et que je serais votre maître, il y aurait dans le dévouement d'un esclave, qui souffrirait de telles choses pour son maître, un héroïsme d'amour capable de jeter dans la stupeur l'âme la plus insensible. Que dois-je donc penser dans la supposition contraire, qui est la seule véritable ? Car, nous le savon bien, le Dieu du Calvaire, c'est le Seigneur et le maître de toutes choses, qui s'humilie et meurt pour son serviteur ; c'est le Roi éternel des siècles qui s'immole pour son sujet, c'est le Créateur souffrant pour sa créature, c'est Dieu mourant pour un ver de terre. O abîme d'amour !! Encore si celui pour qui ce grand Dieu s'humilie et meurt était un ami digne de son intérêt et de son amour ; mais non, celui pour qui ce Dieu meurt est tout à la fois néant par nature, puisqu'il n'a qu'une existence empruntée, péché par origine et péché par malice. C'est la bassesse même en révolte contre Dieu ; et Dieu, contre qui il s'est révolté, meurt pour expier sa rébellion. C'est une créature affreusement audacieuse qui a osé offenser son Créateur ; et Dieu offensé veut mourir pour l'offensant. C'est un ingrat qui n'aura, Dieu le sait bien, aucune reconnaissance par un si grand dévouement, qui verra d'un œil sec et d'un cœur insensible l'image du crucifix, qui célébrera avec froideur les saints jours consacrés à la mémoire d'un si touchant mystère ; c'est plus encore, c'est un perfide qui violera ses serments, qui recommencera ses insultes, qui crucifiera de nouveau son Dieu autant que la chose dépendra de lui, et cela non pas une fois, mais des milliers de fois ; et cependant, pour une créature si abominable, si digne des anathèmes du ciel et de la terre, un Dieu s'humilie et meurt ! O abîme d'amour ! ô mystère insondable d'amour !

DEUXIEME POINT

Grandeur des souffrances du Sauveur.

Ici s'ouvrent de nouveaux abîmes d'amour. Jésus-Christ pouvait, avec une seule goutte de son sang, une seule larme de ses yeux, un seul soupir de son cœur, racheter tout le genre humain ; mais, comme on témoigne plus d'amour à mesure qu'on souffre d'avantage, il se dévoue à toutes les douleurs, à toutes les ignominies. Il sacrifie tout : d'abord sa liberté, car il se laisse lier comme un captif ; puis son honneur, car il consent à passer pour un fou, pour un criminel, pour un blasphémateur, un homme pire que Barabbas voleur et assassin, pire que les deux voleurs entre lesquels on le crucifie, comme le plus coupable d'entre eux ; il sacrifie son corps, car de la plante des pieds au sommet de la tête il n'y a que plaies ouvertes, sang qui coule, os mis à nu ; il sacrifie son âme, car il la livre aux angoisses de la mort (Matth., XXVI, 38), aux délaissements des créatures et de son propre Père (Matth., XXVII, 40) ; il sacrifie sa vie enfin, car l'amour l'immole sur l'autel de la croix (Is., LIII, 7), et de son plein gré, de sa volonté parfaitement libre, il l'offre pour nous à son Père (Joan., X, 17, 18). O amour ! que vous êtes incompréhensible ! que vos abîmes sont profonds ! Et nous, comment avons-nous répondu jusqu'à présent à tant d'amour ? Que faisons-nous pour celui qui a tant fait pour nous ?

TROISIEME POINT

Biens immenses que nous procurent les souffrances du Sauveur.

La générosité d'un bienfaiteur ne se mesure pas seulement à la grandeur des sacrifices qu'il fait, mais encore à l'excellence des biens qu'il donne ; et ici s'ouvrent de nouveaux abîmes d'amour ! Car ils sont vraiment ineffables, les biens que nous procure la Passion du Sauveur. Ce sont 1° le ciel ouvert et l'enfer fermé, la mort et le péché vaincus. Sans la Rédemption tout le genre humain était damné ; par la Rédemption se sauve qui veut, et ceux-là seuls se damnent qui veulent se damner. Ce sont 2° les titres d'enfants de Dieu, d'héritiers du royaume éternel, de cohéritiers et de membres de Jésus-Christ. Quel bonheur et quelle gloire ! Ce sont 3° la foi, sans laquelle nous serions comme les peuplades sauvages, sans croyances et sans mœurs ; l'espérance, qui console et soutient ; la charité, qui unit les hommes entre eux et avec Dieu ; l'Église, qui nous enseigne et nous dirige ; le Sacerdoce, ce soleil du monde moral ; le Sacrifice, ce lien mystérieux entre le ciel et la terre ; les Sacrements, ces canaux par où le sang du Sauveur porte en tous lieux la grâce, la force et la vie. Oh ! que de trésors et de richesses, fruits de la mort du Sauveur ! Heureuse le faut d'Adam qui nous a valu un tel Rédempteur (*Felix culpa quae tale mac tantum meruit habere Redemptorem !* Cérémonies pascales) ! Mais malheur à nous, si nous abusons de tant de grâces ! Décidons-nous enfin à mieux aimer et mieux servir l'auteur de ces biens.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.